

Bibliothèque numérique

medic@

Meurisse, Henry Emanuel. Explication de l'estampe qui représente le profil de l'amphithéâtre anatomique que la Compagnie des maîtres chirurgiens jurés de Paris a fait nouvellement construire

Paris : Laurent d'Houry, 1694.

Cote : 67555

67555

1216

Exclu du Prêt

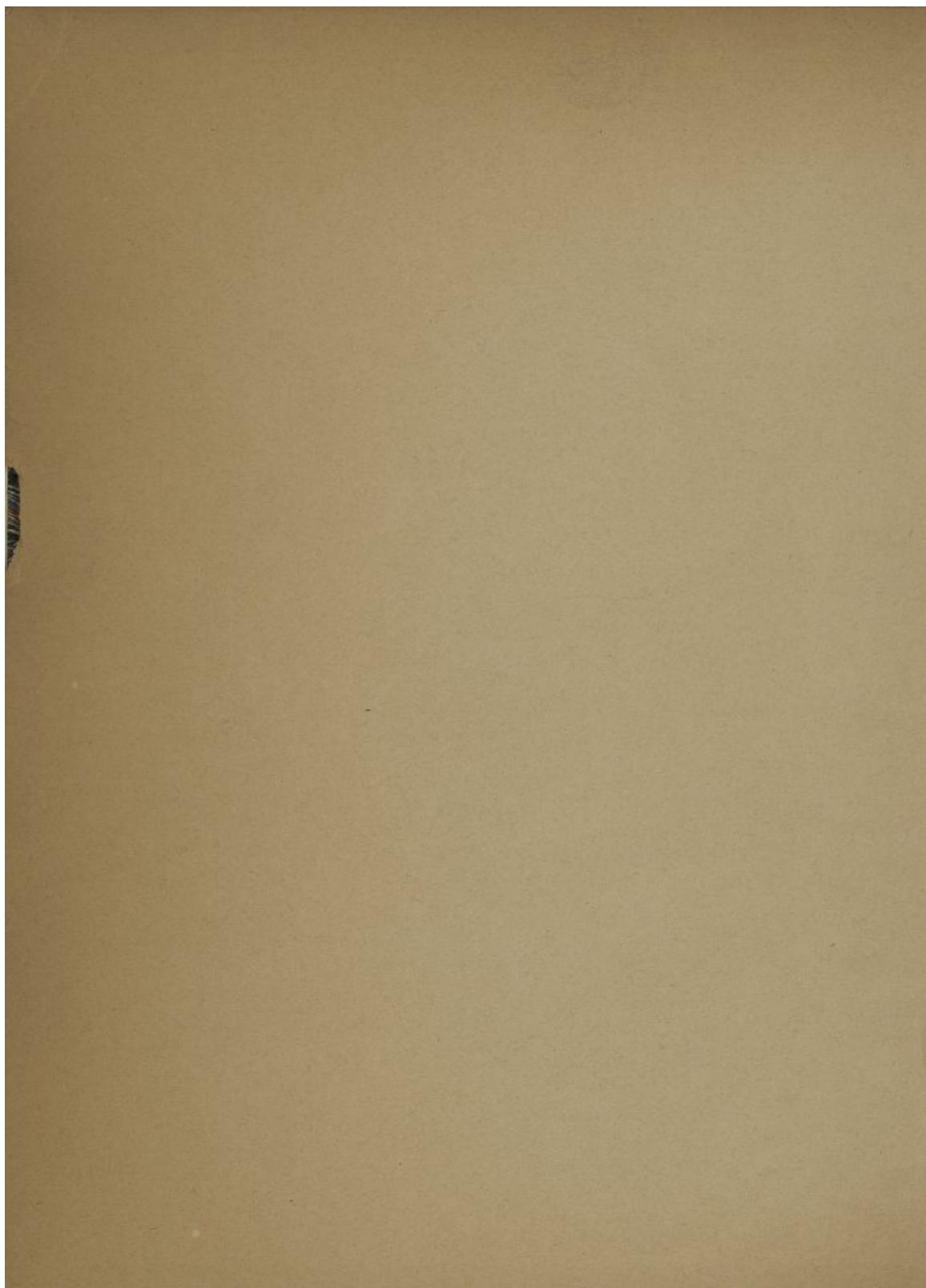
C

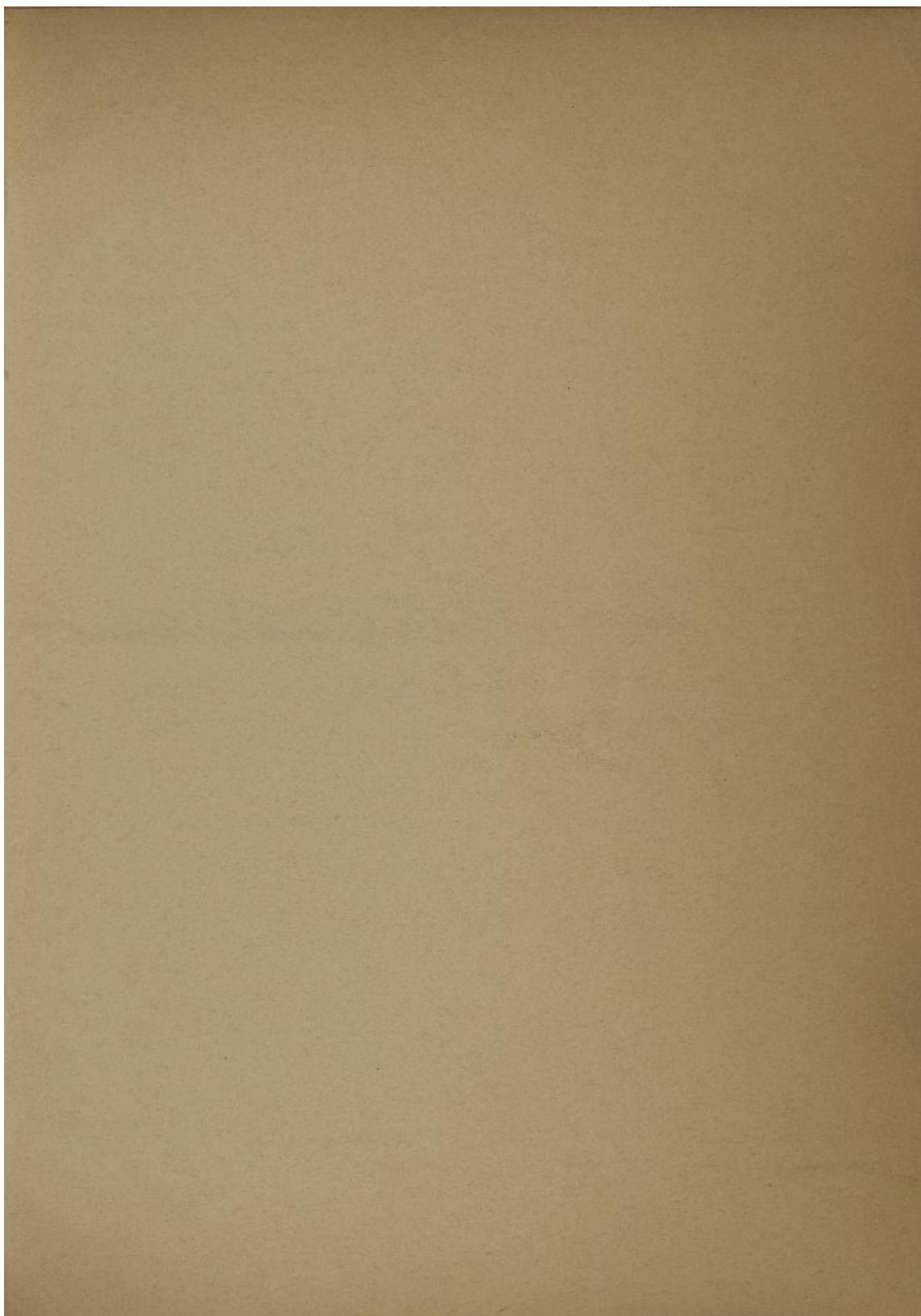
D
NCE
ris
M

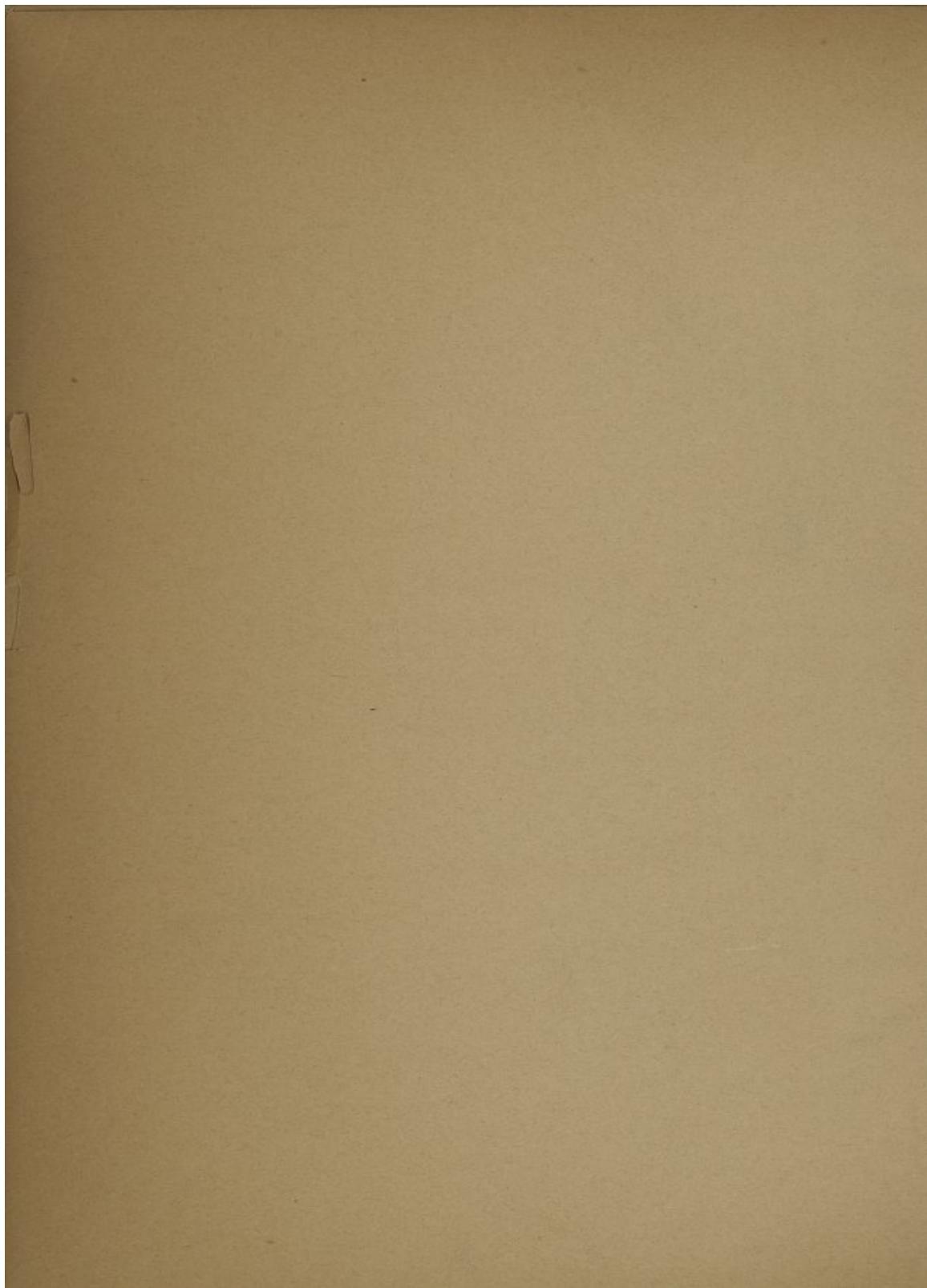
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10











67555

Amphithéâtre anatomique
du Collège de chirurgie (construit en 1641-1694)

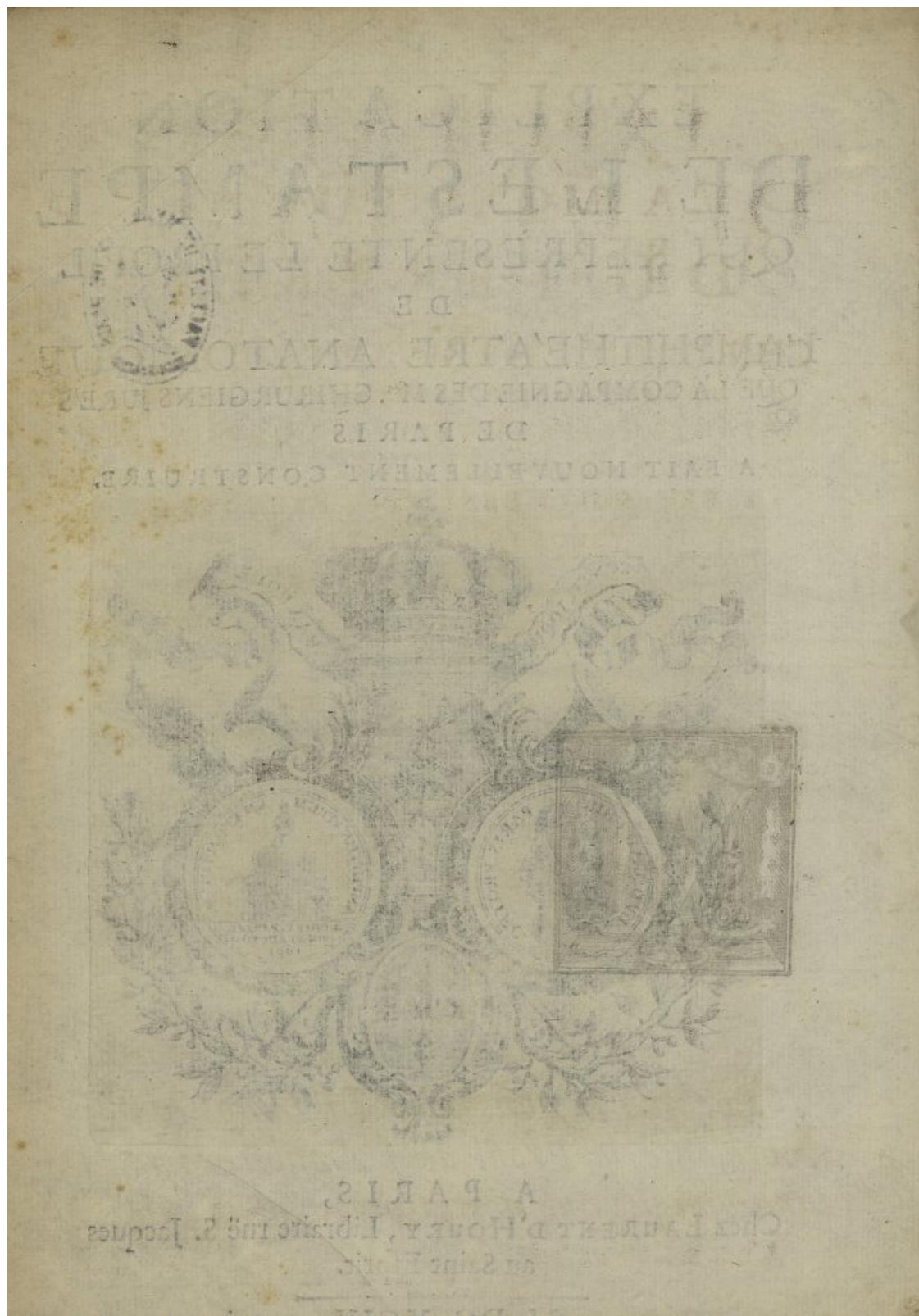
67535

EXPLICATION
DE L'ESTAMPE
QUI REPRESENTE LE PROFIL
DE
L'AMPHITHEATRE ANATOMIQUE
QUE LA COMPAGNIE DES M^{es}. CHIRURGIENS JURE'S
DE PARIS
A FAIT NOUVELLEMENT CONSTRUIRE.



A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, Libraire rue S. Jacques
au Saint Esprit.

M. DC. XCIV.



A MONSIEUR
DU TERTRE,

CHIRURGIEN ORDINAIRE DU ROY
ET DU PARLEMENT, LIEUTENANT GENERAL
ET PREVÔT PERPETUEL DE LA COMPAGNIE
DES M^{es}. CHIRURGIENS JURÉS DE LA VILLE,
FAUBOURGS BANLIEVE, PREVÔTE ET
VICONTE DE PARIS.



MONSIEUR,

*Lorsque je vous offris l'Estampe qui
représente le Profil de l'Amphithéâtre
anatomique que notre Compagnie a fait*

A ij

4

construire depuis peu & que j'ay fait graver, vous m'engageâtes en mèmes tems à en donner l'Explication. Je vous obéis. Elle pourra servir aux jeunes Chirurgiens, de Leçon courte & ingénieuse, pour leur apprendre qu'on ne peut jamais exceller dans notre Profession, si la Nature, le Sçavoir & l'Exercice ne travaillent de concert a les perfectionner. Je suis avec respect,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obéissant serviteur

HENRY EMANUEL MEVRISSE,
M. C. J. A. P.

Préface de l'Amphithéâtre de l'Académie de Paris

5

EXPLICATION

DE L'ESTAMPE QUI REPRESENTE LE PROFIL

D E

L'AMPHITHEATRE ANATOMIQUE

QUE LA COMPAGNIE DES M^{CS}. CHIRURGIENS JURÉS

DE PARIS

A FAIT NOUVELLEMENT CONSTRUIRE.



A Compagnie des M^{cs}. Chirurgiens Jurés de Paris, ayant acquis des RR. PP. Cordeliers, un fonds de terre, joignant les Ecoles Royales de Chirurgie, avec l'agrément du Roy, de M^{rs}. du Parlement & de M^r. le Cardinal de Furstemberg, Abbé de S. Germain des Prez, dont ce terrain relève : Elle a cru ne pouvoir mieux l'employer qu'à la construction d'un Amphithéâtre anatomique plus étendu & plus commode que celuy où elle faisoit autrefois ses Actions publiques, afin qu'il puisse contenir le grand nombre d'Ecoliers qui viennent de toutes parts, dans le dessein de s'instruire & de profiter des Leçons Anatomiques & Chirurgicales que M^{rs}. BIENAISE & ROBERDEAU, ont fondees, depuis quelque tems, pour être faites dans les deux principales saisons de l'année.

A peine commençoit-on cet Edifice, que sur le bruit qu'il fit dans Paris, M. Perrault de l'Academie

A iiij

Françoise , envoya à la Compagnie , le Madrigal suivant.

N élève en nos jours un vaste Amphithéâtre
Pour le bel Art qui scait guerir;
Rome en faisoit construire en son culte idolatre
Pour des Gladiateurs qu'elle y faisoit mourir:
Redoublez votre ardeur , signalez votre zéle ,
Vous qu'à ce grand dessein appelle un heureux sort.
On doit une gloire immortelle
A l'Art qui surmonte la mort.

Cet Amphithéâtre enrichi d'ornemens convenables , est construit à la maniere d'un Temple antique ; il est de figure octogone , les principales faces répondent aux quatre Points du monde ; il est couvert d'une coupe qui se termine par une lanterne à l'imperiale qui porte une Couronne de France.

L'Estampe offre d'abord aux yeux , dans un rouleau , cet Amphithéâtre , au devant duquel , le Peintre par un trait ingenieux de son Art , a mis plusieurs personnes de differentes nations & de toutes sortes d'Etats , pour désigner la hauteur & les autres dimensions de cet Edifice.

Ce dessein est soutenu par quatre Figures allegoriques & misterieuses , qui ont quelque chose de si agreable , qu'elles font desirer à l'esprit de scavoir ce qu'elles signifient ; c'est aussi pour ce sujet qu'on s'est di-

7

verti dans ces feüilles volantes , à les décrire en peu de mots.

L'une de ces Figures represente Apollon , Dieu de la Medecine & de la Chirurgie , attentif à considerer la beauté de cet Amphithéatre ; il est assis sur un nuage , ayant la teste environnée de lumieres , pour montrer que c'est le Soleil qui par sa chaleur , échauffe la Nature en general & donne en particulier la force & les vertus aux Animaux , aux Vegetaux , aux Mineraux & aux Metéores , dont l'on se sert dans ces Professions , pour la guerison des maladies : c'est ce qu'Ovide exprime par ces deux vers .

*Inventum Medicina meum est , Opiferque per orbem
Dicor , eꝝ herbarum subiecta potentia nobis.*

Ce Dieu tient dans sa main une Lire , instrument qui marque la Paix , qui est si nécessaire pour cultiver les Sçiences & les beaux Arts . L'habillement d'Apollon est fait d'une draperie changeante , pour faire connoître qu'il préside à la Medecine & à la Chirurgie , comme à la Poësie & à la Musique .

La Figure qu'on apperçoit au dessous d'Apollon , represente la Chirurgie , sous l'image d'une personne jeune , bienfaite & dans une attitude majestueuse ; on l'a peinte telle , pour signifier qu'une Jeunesse mûre & vigoureuse , a dans cet âge , plus d'art & de genie , qu'une Vieillesse qui est presque toujors suivie de panteur & de foiblesse . La teste lumineuse de cete femme , assise sur un nuage , montre l'excellence de son origine , selon la pensée du Sage , *Altissimus de cælo creavit* .

Medicinam, &c. on voit à son air qu'elle est contente ; particulierement depuis que le Roy l'a protegée en plusieurs occasions, qu'elle a eu l'honneur d'avoir contribué de ses soins, à la santé de ce grand Prince, & qu'enfin son secours est aujourd'huy si utile aux Généraux, aux Officiers & aux Soldats dans ses armées ; qu'ils ne forment plus de plaintes semblables à celles de ces Capitaines mourans dont Lucrece parle dans ces vers.

*qui tremulas super u'cera tetra tenentes
Palmas horriferens accibant vocibus orcum,
Donicum eos vitâ privarant vermina sœva,
Expertes opis, ignaros quid vulnera vellent.*

La Chirurgie donne des marques de sa joye, en montrant de la main droite, le nouveau Temple qu'on vient d'élever à sa gloire ; l'œil qu'on remarque au milieu de cette main, nous apprend que le Chirurgien, ne va point pour ainsi parler, à tâtons dans ce qu'il fait, mais que ses Operations, sont presque toutes évidentes sûres & infaillibles, comme l'a fort bien exprimé Palingenius dans son Poème du Zodiaque,

*Chirurgi certior est ars,
Nam quid agat certum est & aperta luce medetur.*

Elle tient de la main gauche le Bâton d'Esculape en forme de sceptre, pour marquer l'autorité raisonnabla qu'elle doit avoir sur les malades, lorsqu'elle leur fait

9

fait comprendre la nécessité de souffrir les Operations. Les nœuds de ce Bâton sont les difficultés qu'il faut effuyer pour parvenir à la perfection de l'Art. Le serpent signifie non seulement que la chair salutaire de ce reptile, entre dans la composition des Antidotes, mais encore que toutes les applications de la Chirurgie, ne tendent qu'à rénouveler la santé des hommes, comme le serpent renouvelle sa peau tous les Estés, & qu'enfin ceux qui exercent cet Art, ont besoin de prudence, dont il est le symbole. Les livres d'Hippocrate & de Galien sur lesquels elle s'appuie, témoignent assez que si Elle vient heureusement à bout de ses entreprises, ce ne peut être que par les conseils de ces Auteurs scavans & experimentés, à la différence des Empyriques, qui dans leurs manières, ne suivent ny méthode ny autorité. Quoy que l'habit de cette jeune Dame soit de pourpre, l'éclat de cette étoffe, n'est pas tant pour marquer la couleur du sang, qu'Elle est souvent contrainte de répandre, comme le vulgaire pourroit se l'imaginer, que pour faire entendre qu'Elle n'a pas moins de zèle que de charité pour secourir les pauvres, de même que les riches dans les maladies les plus contagieuses. Ce n'est pas encore sans un mystère particulier que l'agraphe qui attache sa draperie sur son sein, est formée d'une fleur de lis rayonnante ; Elle déclare par cette pièce honorable, que la Compagnie des M^{es}. Chirurgiens Jurés de Paris, doit son établissement au plus Saint de nos Rois ; & que Louis XIII. de triomphante mémoire, a bien voulu ajouter en faveur de sa naissance, une fleur de lis d'un caractère distingué aux Armes de cette communauté.

B

la Boëte que la Chirurgie a près d'Elle, est pleine d'un baume precieux, dont Elle se sert à guérir les Playes; & le Coq qu'on voit à ses costés, outre qu'il est un Oys-seau solaire, qu'on le sacrificoit à Apollon & à Esculape, c'est qu'il est encore le symbole de la vigilance, vertu si nécessaire aux Chirurgiens.

La Figure qui est vis-à-vis celle d'Apollon est le Genie de la Chirurgie; le Peintre l'a representé comme un jeune homme presque nud, ayant des ailes au dos, pour montrer qu'il est élevé au dessus du commun des Arts par l'utilité de ses inventions, qui ont pour objet, le plus noble de tous les êtres, pour faire connoître que rien ne doit l'embarrasser dans ses reflexions, & que c'est dans l'âge adulte, où le sang faisant plus d'esprits que dans la vieillesse, ces esprits s'elevent aussi dans ce tems-là avec plus de rapidité au cerveau, pour inventer des moyens qui le conduisent aux differentes fins qu'il se propose. C'est en ce sens qu'un Auteur moderne a dit, *que le Genie est une disposition heureuse de l'esprit, dont on est redevable à la Nature & qui le rend propre à imaginer promptement & subtilement plusieurs choses, afin de réussir dans ses entreprises.* La flamme ardente que ce jeune homme a sur la tête, marque le feu dont il faut être animé, pour ne se rebuter jamais de la peine qu'il faut prendre, lorsque l'on veut travailler aux Découvertes Anatomiques, où quand il s'agit de suivre la Nature dans son cours & dans ses mouvements. On conçoit encore par ce feu qu'il est impossible de préparer une infinité de remèdes utiles & de faire beaucoup d'Operations, sans le secours de cet élément. Sa robe d'un vert-naissant, signifie que si le Chirur-

gien s'étudie souvent à corriger les deffauts de la Nature par l'excellence de son Art, ce n'est que dans l'esperance qu'il a d'en tirer de la gloire & une honnête recompense, qui sont les deux plus puissans motifs pour aiguizer l'esprit de l'homme & le faire réussir dans les ouvrages les plus penibles.

A l'égard de la Renommée placée au dessous du Genie, Elle n'a presque pas besoin d'explication, car il n'y a personne qui ne sçache que dans cette disposition, Elle va publier par tout la perfection où la Chirurgie est parvenüe sous un regne si éclairé. Sa dрапerie d'un Bleu-celeste, figure qu'Elle ne se repose jamais & qu'Elle est presque toujouors dans le vague des Airs, pour apprendre en tous lieux les nouvelles Découvertes qui ont enrichi cét Art.

On ne dit rien icy du dedans de l'Amphithéatre : quand il sera achevé, on en donnera une description plus étendue & plus reguliere à la fin d'un Ouvrage qui paroîtra dans peu, & qui aura pour titre, HISTOIRE DE LA COMPAGNIE DES M^{es}. CHIRURGIENS DE PARIS, dans laquelle on fera voir l'Origine & l'Excellence de la Chirurgie; le tems où l'on présume qu'Elle fût séparée de la Medecine ; l'Etablissement de la Compagnie des M^{es}. Chirurgiens de Paris; son Progrés, & l'Etat où elle est aujourd'huy : cependant pour donner un avant-goût des peintures qui orneront le dedans de la coupe, on peut dire qu'on y verra les medailles des Auteurs les plus célèbres de toutes les Ecoles de l'Univers, avec des inscriptions convenables, au dessus desquelles & dans le lieu le plus élevé, la medaille du Roy paroîtra toute brillante

B ij

sous la figure d'Apollon avec cét Hemistiche à l'entour.

NOBIS NON ALTER APOLLO.

Qu'on a ainsi rendu en François.

TAndis qu'aux champs de Mars, animés par la gloire,
Nos Guerriers sous Lovis volent à la victoire,
Nous travaillons en paix dans ce docte Sallon,
Et nos Chirons François, n'ont point d'autre Apollon.

Comme c'est à Paris où l'on a construit cét Amphithéatre Anatomique ; on a cru ne pouvoir mieux remplir ce qui restoit de l'Estampe , que par la plus belle des Vûes de cette grande Ville , avec les Armes & la Dévise de la Compagnie. Cette Vûe & le Profil de l'Amphithéatre sont du sieur Perelle, unique pour ces sortes d'ouvrages. Pour les Figures, elles ont été dessinées par le sieur Dieu , Peintre tres-habile & executées par le sieur Simonneau l'Aîné, Graveur du Roy , avec tout le soin & toute la delicatesse possible.

M. de Santeuil si celebre par ses belles inscriptions en vers Latins , qu'on voit à la pluspart des monumens qu'on a erigés sous ce Régne , a composé un distique pour celuy-cy. La Compagnie l'a trouvé si juste, qu'Elle l'a fait graver en caractères d'or sur une table de marbre, qu'on a posée au dessus du Portail. Les voicy.

*Ad cædes hominum prisca Amphitheatra patebant,
Ut discant longum vivere, nostra patent.*

Ils ont été traduits ou imités par plusieurs personnes distinguées dans la Republique des Lettres.

IMITATION.

*Amphithéatres pleins d'horreur,
Où jadis triomphoit la Rage,
Où l'on respiroit le Carnage,
Cedés à celuy-cy l'honneur,
De répandre du sang, sans blesser l'Innocence.
Par une docte Experience
On y sonde du Corps les ressorts surprenans,
Qui prouvent du Tres-haut la sagesse adorable
Et d'une maniere palpable,
On apprend sur les Morts à guerir les Vivans.*

MR. DE VERTRON, Historiographe
du Roy & Academicien de l'Academie Royale d'Arles & des
Ricourati de Padouë.

A U T R E.

*Q*uoy que l'Antiquité publie,
Des Amphithéatres fameux
Que virent autrefois la Grece & l'Italie;
Celuy-cy l'emporte sur eux;
Ils n'étoient ouverts qu'au carnage,

A iiij

*Les hommes animés de fureur & de rage ;
 Y courroient terminer leurs jours ;
 Icy l'on cherche avec un soin extreme,
 Contre les maux un prompt secours ;
 Et l'on trouve dans la Mort même
 L'heureux secret d'en arrêter le cours.*

M^r. DE PAPUSSE Conseiller
 Clerc, au Parlement de
 Toulouse.

TRADUCTION.

*D*ans ses Cirques ouverts, l'Antiquité barbare,
 Enseignoit aux Mortels, l'Art d'abréger leurs jours ;
 Icy par un secret & plus doux & plus rare,
 On apprend le moyen d'en prolonger le cours

M^r. L'Abbé BOCHARD
 DE SARON.

AUTRE.

*S*i dans les siècles Idolâtres
 Ces superbes Amphithéâtres,
 Où l'on admire encor la grandeur des Romains ;
 S'ouvroient pour avancer le trépas des Humains ;
 Cête aveugle fureur ne se voit plus suivie :
 Les nôtres sont ouverts pour prolonger la vie.

M^r. BOSQVILLON de l'Academie de Soissons.

15
AUTRE.

*Les Amphithéâtres Romains
Ne s'ouvroient que pour le carnage ;
Celuy-cy nous montre l'usage
De conserver les jours des infirmes Humains.*

M^r. l'Abbé SAVRIN, de l'Academie Royale de Nièmes.

AUTRE.

*Amphithéâtres des Romains
Qu'on ouvroit autrefois, pour apprendre aux Humains
L'Art terrible de se detruire ;
Celuy-cy l'emporte sur Vous,
Il n'est ouvert que pour s'instruire
Dans l'Art qui rend nos jours & plus longs & plus doux.*

M^r. DIEREVILLE.

AUTRE.

*Amphithéâtre étoit durant l'Idolatrie
L'injuste source de la Mort
Icy par un plus heureux sort
Il est l'entretien de la vie.*

M^r. MALLEMENT
DE MESSANGE.

AUTRE.

*Edifice pompeux, Fameux Amphithéâtres,
Où d'un luxe cruel les Romains Idolâtres
Jadis venoient chercher leurs plaisirs dans la Mort.
La fureur dans le sang s'y voyoit assourvie;
Mais Nous dans celuy-cy par un plus noble effort,
Nous venons Nous instruire à conserver la Vie.*

M^r. le N O B L E, cy devant
Procureur General au Par-
lement de Metz.

AUTRE.

*Les Amphithéâtres de Rome
Par des jeux inhumains jadis animoient l'Homme,
A prodiguer ses jours.
Jugeant mieux du prix de la Vie
Dans celuy-cy l'on s'étudie
A prolonger son cours.*

M^r. l'Abbé G I R A R D.

FIN.



